

Zeitschrift: Schweizer Film = Film Suisse : offizielles Organ des Schweiz. Lichtspieltheater-Verbandes, deutsche und italienische Schweiz

Herausgeber: Schweizer Film

Band: 4 (1938)

Heft: 59

Artikel: Trois films à succès : La reine Victoria - Le messenger - Regain

Autor: Arnaud

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-732546>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

c'est un valet de chambre, investi de toutes les qualités de sa profession; quelle malchance, qu'il tombe toujours amoureux de ses patronnes et perde ainsi, en conséquence de ses aventures, ses meilleures places! Le grand personnage en est, bien entendu, Sacha Guitry, la patronne sa jeune et jolie femme Jacqueline Delubac qui porte ses robes avec beaucoup d'élégance; parmi leurs partenaires nous retrouvons avec plaisir Pauline Carton, Arletty et Jacques Baumer.

Deux films étrangers ont rapporté sur l'écran parisien un franc succès. Le premier, c'est l'admirable film américain «*Stage door*» (Pension d'Artistes), meilleur



produit de Hollywood, et qui se distingue par son esprit, sa maîtrise technique et sa distribution attirante. Nous pénétrons dans une modeste pension, habitée par de jeunes débutantes au théâtre, qui passent leur vie entre espoir et déception. Deux d'entre elles mènent le jeu, une jolie fille blonde qui se moque de tout, et la fille d'un riche industriel, qui a rompu avec sa famille pour faire du théâtre. Par bonheur, elle obtient le grand rôle, qu'une autre pensionnaire moins chanceuse aurait mérité d'obtenir. Les répétitions sont décevantes, mais le soir de la première, apprenant le suicide de son amie désespérée,

la douleur libère en elle le talent d'une grande actrice. Rarement, un scénario fut aussi vivant, rarement, un dialogue si dense, si serré; et rarement une troupe de jeunes filles, dont chacune affiche, cependant, sa personnalité, a formé un si bel ensemble. La réalisation de *Gregory La Cava* est extraordinaire, faite avec l'instinct du vrai cinéma; de même, l'interprétation des trois vedettes réunies ici pour la première fois, Katherine Hepburn, fine intelligente trouvant dans ce film un de ses meilleurs rôles, Ginger Rogers qui se révèle une excellente comédienne, et Adolphe Menjou, l'élégant directeur du théâtre.

Aussi remarquable, mais sur un tout autre plan, est la nouvelle œuvre soviétique «*Pierre le Grand*», film étonnant pour des raisons bien différentes. D'abord, c'est le choix du sujet, qui nous surprend: jusqu'ici, les cinéastes soviétiques s'ingéniaient à mettre en relief l'histoire révolutionnaire et l'effort collectif de l'U.R.S.S.; aujourd'hui, ils glorifient — un tsar. Mais ce choix a été dicté par la vie et le caractère de ce fils du peuple; ce n'est pas le monarque, mais le dictateur qu'on a peint à grands traits. Le film de V. Petrov basé sur la biographie célèbre d'Alexis Tolstoï, s'apparente dans son style à celui des fresques historiques, mais sans faux pathétique, plein de vigueur et animé d'une force parfois trop brutale. Ce qui est admirable avant tout, c'est la régie des masses déchainées, c'est le jeu de ces centaines d'hommes, dont chacun est à la fois figurant et acteur. Quant aux rôles principaux, ils sont incarnés par des artistes de grande classe. N. Simonov (Pierre Ier), Tscherkassov (Tsarevitch), M. Jarov (Menchikov) et A. Tarrassova (Cathérine). Il serait injuste de ne pas nommer ici V. Cherbatchev, dont la musique, populaire et puissante, intégrée à l'action, contribue grandement à l'effet de ce film.

Arnaud (Paris).

l'autre, Anton Walbrook (qui n'est autre que Adolf Wohlbrück) est son partenaire charmant et discret. Une seule faute: vers la fin, aux fêtes du jubilé, le film passe à la couleur, un effet, qu'on ne peut guère qualifier d'artistique.

Chaque année, Henri Bernstein donne au théâtre français une nouvelle pièce, et chaque année, une nouvelle pièce de l'illustre dramaturge est portée à l'écran, de préférence avec les mêmes acteurs. La dernière en est «*Le Messenger*» drame fort et humain, qui a trouvé dans le film une réalisation très émouvante. Pour assurer la vie de sa femme tant aimée, un homme part en Afrique, accepte la direction d'une colonie indigène à Uganda, supporte les misères du climat, fièvre, chaleur et pluies torrentielles. Mais il ne vit que pour le retour, à chaque heure, il parle de son épouse. Un jeune homme, son adjoint et bientôt son ami, l'écoute, passionnément, hanté par l'image idéal et magique de cette femme lointaine. ... Rentrant plus tôt en Europe, il lui apporte une lettre de son mari. Messenger d'amour, il tombe amoureux; une force secrète, une obsession les attire, l'un vers l'autre, plus forte que les sentiments de fidélité et d'amitié. Un soir, le mari revient, voit et comprend. Décidé de se venger, il renonce pourtant, pour ne pas détruire le bonheur des deux êtres aimés — et repart. A la gare, la femme le retient, messagère elle aussi, mais d'une funeste nouvelle: pris de remords et pour expier son péché, le rival s'est donné la mort. Bouleversés et en souvenir de leur jeune ami, ils vont se reconcilier. ... Raymond Rouleau, qui souvent déjà a prouvé son talent de régisseur, a su garder au drame sa puissance; l'héroïne en est Gaby Morlay, fine et nerveuse, entourée de deux grands acteurs, Jean Gabin et J. P. Aumont.

«*Regain*», le nouveau film de Marcel Pagnol, est moins un film qu'un roman filmé. On sait la conception particulière du poète, qui ne se sert de l'image que pour «illustrer» les livres, qui ne vise guère le mouvement et l'action dramatique, mais l'expression, l'idée, le sens humain. Un roman de Jean Giono lui fournit le thème: renaissance d'un village, retour à la nature. Dans la montagne, au milieu de ruines, un homme presque sauvage mène sa vie. C'est une vie solitaire, monotone, jusqu'au jour où il rencontre une pauvre fille, qu'il accueille sous son toit. Pour elle, il change ses habitudes, reprend le travail, cultive le sol, sème le blé. ... Et ce que les temps et les hommes ont détruit, va renaître à une vie nouvelle. Vu uniquement comme film, on devait refuser cette chaîne de 5000 mètres de pellicule, d'une durée de deux heures et demie, de 155 minutes trop longues. C'est plutôt un conte en images, une suite de dialogues illustrés. Pourtant, c'est une œuvre de grande valeur, qui nous saisit, nous impressionne par le côté humain de l'action et

Trois films à succès

La Reine Victoria - Le Messenger - Regain.

Paris, grâce à l'heureuse évolution des dernières années, est redevenu un centre du marché cinématographique international, où se disputent tous les grands films du monde. Chaque œuvre d'une certaine importance, fut-elle américaine, anglaise, allemande ou russe, y est présentée en version originale, et presque en même temps que dans les pays d'origine.

C'est ainsi que les Parisiens ont vu et admiré le film magnifique «*Victoria the Great*» (La Reine Victoria) qui, à juste titre, a remporté cet été à Venise la Coupe des Nations 1937. Tout un chapitre de l'histoire anglaise y ranime les 60 longues années du règne de Victoria. Dans un sentiment de respect, avec soin et exatitute, Herbert Wilcox nous décrit les étapes de cette glorieuse carrière royale: la jeune

princesse, la reine puissante, la mère vénérée des peuples de l'Empire. Des scènes politiques et privées se suivant, le bonheur des époux, Victoria et le prince Albert, les différends entre la couronne, les ministres et le parlement, la menace de guerre avec les Etats-Unis, conjurée à la dernière minute par l'intervention décisive du prince; puis, la retraite de la veuve qui s'enferme dans sa douleur, retraite qu'elle n'abandonne que lorsque les intérêts d'Etat et les devoirs envers son peuple l'exigent impérieusement. Tous ces épisodes, le film nous les raconte d'une manière très simple, «juste», sans pathétique inutile. La régie est remarquable, la prise de son, parfaite, la distribution, excellente; Anna Neagle incorpore la Reine Victoria et change d'apparence et d'expression d'une scène à

des paroles, par sa simplicité, par l'interprétation naturelle et, pas en dernier lieu, par sa musique. De bons comédiens soutiennent le roman, Gabriel Gabrio (géné seulement par l'obligation de parler l'accent provençal), Orane Demazis, Marguerite Moreno et E. Delmont, étonnant sous les traits d'un pauvre vieillard paralysé. Seul Fernandel, poussé au premier plan, calcule trop ses effets. La partition d'Arthur Honegger est digne d'une mention spéciale: populaire, forte, rythmique, elle reflète l'origine suisse du compositeur, comprenant le langage de la nature et le traduisant, avec un rare bonheur, dans sa musique.

Arnaud (Paris).

Angleterre

L'agitation continue autour du projet du nouveau «Film's Act». Quarante amendements ont encore été ajoutés aux cent quarante déjà présentés; les derniers visent la constitution et les pouvoirs du nouveau «Cinematograph Films Council»; l'un d'eux propose de donner au «Board of Trade», sur requête des parties intéressées, de rejeter, avec l'approbation des deux Chambres du Parlement, tout film qui, bien que satisfaisant à toutes les clauses de prix, paraîtrait médiocre aux divers points de vue de qualité.

La nouvelle venue d'Hollywood, que les Sociétés de production américaines sont en retard d'une centaine de films sur les plans et que trois ou quatre grands studios seulement travaillent à plein, a causé quelque émotion, car la production britannique est, de son côté, en sommeil relatif.

Certains estiment qu'il ne sortira rien de bon de cette discussion où les intérêts les plus divers se heurtent au lieu de s'accorder. Si la Commission du Parlement voulait examiner tous les amendements présentés, le «Film's Act» ne verrait pas le jour avant dix ans!

La Commission d'Etudes nommée par le Parlement a commencé de tenir séance le 18 novembre: elle se réunira deux fois par semaine. (L'Ecran.)

La location à „l'aveugle“ est interdite en Angleterre

Il résulte d'une communication officielle du «Cinematograph Exhibitors Association of Great Britain and Ireland» que la location des films à l'aveugle est interdite. Chaque film devra d'abord être présenté dans une réunion réservée aux intéressés, avant de pouvoir être donné à louage.

Une autre restriction légale concerne la location «à l'avance»; tout film devra être présenté dans les six mois qui suivent la date de signature du contrat.

Il est vrai que la location «en bloc» est autorisée; mais elle est sensiblement modifiée du fait que les films devront être présentés dans un délai de six mois. Précédemment on enregistrerait des contrats

«en bloc» comprenant jusqu'à 64 films; aujourd'hui, il ne sera plus possible de signer de tels contrats pour plus de 12 films, puisque le directeur de salle risquerait alors de s'exposer à de graves ennuis pour procédés illégaux.

E. U. A.

La crise est-elle vaincue?

D'après une statistique du Département du Commerce de Washington, la fortune nationale du peuple américain a augmenté de 9 milliards en 1936, année qui fut la meilleure depuis le début de la crise, qui remonte à 1929.

La fréquentation des spectacles, en général, a naturellement bénéficié de cette amélioration. Le rendement des taxes sur les billets, en 1936, a dépassé de deux millions celui de 1935.

On constate une même amélioration économique en 1937. Comme on s'en souvient, la crise a débuté en Amérique, puis s'est étendue peu à peu dans le monde entier, notamment en Europe, où elle a été particulièrement sensible.

On ne souhaite donc qu'une chose: celle que la réelle amélioration des affaires américaines ait partout une heureuse répercussion et tout spécialement en Europe. On en aurait diablement besoin!

Expériences de Télévision à New-York.

Avant la clôture de la dernière réunion des ingénieurs de son américains, le président de la «Radio-Corporation» a répété les premiers essais publics faits sur la base des perfectionnements et inventions de ces dernières années, dans le domaine de la télévision.

La télévision est en bonne voie», a-t-il déclaré. Puis il a présenté des images de 90×120 cm, alors que jusqu'à présent elles ne mesuraient que 18×24 cm. Ces résultats ont été obtenus au moyen d'un nouveau canon à faisceau cathodique et d'un nouveau système d'antennes.

En 1936, les images étaient reproduites à la vitesse de 343 lignes par seconde, alors que maintenant on est arrivé à une vitesse de 441 lignes, c'est-à-dire que la surface sensible est explorée en un cinquantième de seconde. (Des rapports allemands nous avaient déjà renseignés à ce sujet.)

La luminosité des images a aussi été améliorée grâce à une lampe contenant des produits chimiques spéciaux; ces images ne sont plus verdâtres, comme précédemment, mais apparaissent en blanc et noir bien contrasté, comme un bon agrandissement photographique.

Les résultats ainsi obtenus ont été estimés fort satisfaisants. Toutefois, comme les transmissions ne pourront se faire que dans un rayon de 80 km, il n'y a pas lieu de craindre outre mesure une concurrence prochaine de la télévision, d'autant plus que les appareils d'amplification et de transmission sont excessivement chers.

Nouvelles de la „Fox“

Simone Simon va chanter.

Les débuts de chanteuse de l'artiste dans *Love and Hisses* qu'elle vient de terminer, ont encouragé les producteurs à lui confier un rôle très chantant dans son prochain film *Josette*. Le sujet est extrait de la pièce française de Paul Franck. Roy Del Ruth en sera le réalisateur.

Annabella reçoit.

Installée à Hollywood, elle vient de donner une grande réception où accoururent plus de cent journalistes à qui elle parla de ses derniers films, *La Baie du Destin* et *Sous la Robe rouge* ainsi que de son prochain film *Jean*, qu'elle va commencer avec William Powell et dont l'action se déroule dans le cadre de Budapest. — Annabella cherche une propriété entourée de sapins.

Professeur pour Vedettes.

M. Jean Masset qui fut un brillant officier français, puis un interprète distingué lors du Traité de Versailles, est actuellement directeur des dialogues français de *Charlie chan a Monte Carlo*. Il dirigea de la même façon George Sanders lorsqu'il interpréta le principal rôle de *Madame s'évade*.

Le prochain film de Shirley Temple.

Après avoir tourné plusieurs films d'émotion, Shirley revient à la comédie musicale avec son prochain film *Rebecca* (titre provisoire). Elle y sera entourée d'excellents comédiens tels que Gloria Stuart, Helen Westley et Bill Robinson. Nous verrons également dans ce film la blonde Phyllis Brooks, Jack Haley et Dixie Dunbar. Une équipe de compositeurs de talent travaille déjà à l'importante partition musicale de cette production.

Le Prince attendra.

Virginia Field doit épouser un prince du sang qui attend impatiemment son arrivée à Vienne. — Mais le succès de la vedette est si vif dans *Amour d'Espionne*, aux côtés de Dolorès del Rio, que le Prince pourrait bien être obligé de venir la rejoindre à Hollywood, où la retient un nouveau contrat.

OPÉRATEUR

agé de 23 ans, **cherche place** dans cinéma ou agence de location, un emploi dans l'industrie du film. Bons certificats à disposition. Libre de suite ou époque à convenir.

Offres sous chiffre Ec 22437 U à Publicitas Bienne.

CINÉGRAM S.A. Genève

3, rue Beau-Site - Tél. 22.094

Titres sonores
et muets
Titres
surimprimés

Ton und
stumme Titel
Eingedruckte
Titel